

IVRESSE.

J'ai rencontré l'Amour au long de ton chemin, L'Amour en souriant eu sa main prit ma main...

Au jardin de mon cœur tout s'émeut et tout chante. Les chagrins pressentis me semblent conjurés. Mes vœux ne se souviennent plus d'avoir pleuré. Quel est l'Enchantement ou mon être s'enchanté ?



Mondanités.

M. et Mme George Denègre et M. Bayne Denègre s'embarqueront de New York pour l'Europe samedi prochain.

Mme Walter C. Flower et Mlle Marion Flower passent l'été à Covington, Lae.

Mlle Jean Gannon a été récemment l'hôte de M. et Mme Henry Burguieres à la Passe Christian.

M. et Mme Bernard May sont arrivés à New York de l'Europe ces jours passés et repartiront à la Nouvelle-Orléans vers le quinze Juillet.

M. et Mme Henry Herd et leurs enfants vont passer l'été à la Passe Christian où ils se rendront la semaine prochaine.

M. et Mme Emile Christ et leurs enfants sont partis récemment pour Coburg, Canada. Mme Frank Dunbar passera l'été avec eux.

M. et Mme Ernest Puch et Mlle Alice Winspion sont actuellement à la Passe Christian chez M. et Mme S. Locke Breaux avec qui ils vont passer la saison.

M. et Mme Ashton Hayward sont à Debby, Miss. pour la saison.

Mlle Daphné Gilie passe quelque temps à Southdown, Terrebonne, avec sa sœur, Mme John D. Minor.

M. et Mme George Lapoyre sont partis pour l'Europe mercredi, sur le Mauretania.

Mme Alfred LeBlanc et sa famille vont passer l'été à la Passe Christian. Mme LeBlanc est revenue ces jours derniers de New Haven, Conn., où elle était allée assister aux exercices de fin d'année de Yale, où son fils, M. Kenneth LeBlanc vient de terminer de brillantes études. M. Alfred LeBlanc dont le départ pour l'Europe a été annoncé sera absent pendant une grande partie de la saison.

Mme Kathbone DeBays et ses enfants sont partis hier pour Columbia Conn. où ils passeront l'été et seront prochainement rejoints par M. DeBays.

M. et Mme Walker Spender sont en route pour New York et s'embarqueront pour Liverpool mercredi prochain.

Mme Léo Burthe est de retour d'un séjour chez Mme Jack Lyons, à Covington, Lae.

Mlle Ethel Stone passe quelques semaines à la Passe Christian, chez Mme Thomas C. Herndon.

Le Dr et Mme Paul Beiss et Mme A. A. Castaneda sont partis mercredi pour Coburg, Canada, où ils séjourneront jusqu'à la fin de la saison.

M. et Mme Warren Patrick sont de retour d'un séjour de quelques semaines à la Passe Christian.

Mme Eugène LaPioe est partie mercredi de New-York pour l'Europe où elle va passer plusieurs mois.

Mme O. S. Livaudais et ses enfants passent quelque temps à Pointe à la Hache.

M. et Mme Robert J. Perkins sont actuellement les hôtes de M. et Mme Laurence M. Williams, à Patterson, Lae.

M. et Mme Joseph Carroll et leurs enfants passent l'été à St Catherine, Canada.

M. William J. Poltevent est parti de New York pour l'Allemagne la semaine dernière et sera absent pendant plusieurs mois.

M. John B. Levert et sa fille, Mlle Ella Levert passent l'été à Biloxi.

Hier soir à 8 heures, a été célébré dans la plus stricte intimité, à la résidence du Colonel, et de Mme W. G. Vincent, le mariage de leur fille, Mlle Adèle Vincent avec M. Shelby Glass Taylor, de San Antonio, Texas.

Mlle Yvonne Benahav est partie lundi pour Galveston, Texas, où elle passera quelques semaines avec son beau-frère et sa sœur, M. et Mme Paul Drouillard.

M. et Mme James P. Butler, Jrs, sont de retour d'un voyage à New-York et Atlantic City.

Mme M. E. Brou et sa fille, Mlle Adèle Brou passent l'été à Ocean Springs.

Mme John M. Parker et sa petite fille, Mlle Margaret Montgomery, partiront prochainement pour New-York en route pour Gloucester, Mass., où elle séjourneront quelques temps.

Mme John P. Richardson est de retour d'une visite à Mlle Alice Herndon à la Passe Christian.

Mme George Ferrier et Mme Harry J. McCall et ses enfants sont les hôtes de M. et Mme Léo Blanchard à Donaldsonville.

M. et Mme G. Bush, Jr, et leurs enfants sont à la Passe Christian pour la saison.

Le Rév. Dr. et Mme David Hay partiront prochainement pour Montréal, Canada, d'où ils se mettront en route pour leur demeure à Tyrone, Irlande.

Mme Evan McCall et ses enfants passent l'été à Lyane Castle, Passe Christian.

Le mariage de Mlle Dorothy Dunbar, fille de M. et Mme Horace B. Dunbar, de Magnolia Springs, Alabama, avec M. Carlos Jean Indest, de cette ville, aura lieu à l'Eglise Catholique de St Paul, à Magnolia Springs, le 20 Juillet. Les parents les plus proches assisteront seuls à la cérémonie pour laquelle il n'y a pas de cartes. Les futurs époux recevront après le 1er Août, à leur résidence 2435 Avenue Esplanade.

Mme Thomas Gilmore passe quelques jours à la Passe Christian, chez sa sœur, Mme Peter F. Pasou.

Mlle Nan Ellis est partie hier pour New-York et Boston, et passera quelques temps dans cette dernière ville avec le Dr et Mme Louis LeBeuf, avant de se rendre à la Fortre, Montrose, en Virginie, où elle sera l'hôte du Capitaine et de Mme Lutz Wahl.

Mme George Whitney est partie mercredi pour New-York et Southampton, où avec sa fille, Mlle Marie Elise Whitney, elle passera l'été.

Mme John T. Eastwood est à Wytheville, Vie. pour la saison.

M. George Ferrier partira dans quelques jours pour Coburg, Canada, où il va rejoindre Mme Ferrier et ses enfants qui passent la quelque temps avec Mme C. M. Suria.

Mme George Williams et Mlle Sophie Wright sont de retour d'un séjour à Mandeville.

Le Juge et Mme Horace Dufour et leur famille sont partis hier pour Biloxi, où ils vont passer la saison.

M. William Henderson qui est actuellement à Atlanta, ira de là à Fictioher, C. du N. où il sera l'hôte de M. et Mme George Westfeldt.

Mme Richard S. Charles est actuellement chez M. et Mme Odolphe Wolfe, Jr, à la Passe Christian.

Mme Lucien DeBays est de retour de la Passe Christian et passe quelques semaines chez M. et Mme Arthur Denis.

Miles Alice Gravelly et Marcelle Lanauz et M. Alfred Hero, Jack Chambers et Lee Benshaw ont été récemment les hôtes de M. et Mme Harry F. Baldwin et Mlle Amélia Baldwin à Baldwin Lodge.

Jeuil matin sont partis pour Monchoh, Mich. où ils vont passer plusieurs mois, Mme Raoul Valion et ses enfants, Mme James B. Sinnott, Mlle Emma Sinnott, Mme M. S. Holland et ses filles, et M. Charles Holland.

Mme Horatio Lange et sa famille vont passer l'été à Mandeville.

M. et Mme Eugène Ellis villégiaturent à Long Beach, Miss.

Mlle Florence Roussel qui est en visite chez le Dr et Mme J. Numa Roussel regagnera prochainement sa demeure à Patterson, Lae.

M. et Mme William A. Dixon sont de retour d'un séjour à Mandeville et à Covington.

Mlle Margot Samuel part demain pour New-York, en route pour l'Europe où elle va rejoindre sa mère, Mme Marguerite Samuel.

M. et Mme Pearl Wight et Mlle Pearl Wight après un séjour à Washington et à New-York sont à Lenox, Mass., pour plusieurs mois.

Le Col. et Mme William G. Vincent vont passer l'été au Canada où ils se rendront prochainement.

Mme James Smith Tuttle et Mlle Ida Dupuy vont bientôt aller passer quelque temps avec M. et Mme H. Flaspoller à la Passe Christian.

Mme Walter Jancke et ses enfants occupent depuis quelques jours leur résidence d'été sur la rivière Tchafuncta.

Mlle Emma Desporte passe quelques semaines chez M. et Mme V. Desporte à Biloxi.

M. Edward Keep est de retour d'un court séjour à Mobile.

M. et Mme S. V. Fornaris passeront l'été à Ocean Springs.

M. et Mme Blanc Monroe, Mlle Célestine Janvier et Mlle Irving Murphy sont partis dimanche pour Atlanta, pour assister au tournoi de tennis du Sud.

Mlle Polly Gordon est de retour d'un séjour à Natchez, Miss.

M. Auguste Koenig fait un séjour à Asheville, avant de se rendre au Nord pour la saison.

Mme Jeanne Castellanos et ses enfants passent l'été à Covington, Lae.

Mme E. E. Richardson et Mlle Eva Pasteur ont fait un court séjour à Mandeville la semaine dernière.

Mme J. N. Charbonnet et les demoiselles Charbonnet passent l'été à la Bala St-Louis.

M. et Mlle J. W. Baqué sont en voyage au Nord.

M. et Mme Buckner Chipley sont à French Lick Springs, Ind., pour quelques semaines.

Mlle Georgine Crump est l'hôte de Mme John Prados et Mlle Anita Prados, à Long Beach, Miss.

M. et Mme I. T. Bhas sont de retour d'un voyage à Galveston, Texas.

Mme A. Bassetti et sa fille, Mlle Madeleine Bassetti, sont parties récemment pour l'Europe où elles vont voyager pendant plusieurs mois.

Mme Joseph T. Scott et Mlle Lucile Scott sont actuellement les hôtes du Dr et Mme Joseph T. Scott à Waveland.

M. Sidney Story est de retour d'un voyage à St Louis, Mo.

M. et Mme James Dunbar sont en voyage en Californie.

Mme Victor Leovy sont partis récemment pour Atlantic City. De là ils iront à Sewanee, Tenn.

Mme Charles A. Favrot et sa famille séjourneront cet été dans la Caroline du Nord.

Mme Katherine Nisbet passe quelques semaines à Brown's Wells, Miss.

LA PRINCESSE CLOTILDE

Paris, 26 Juin.

La plus noble existence vient de s'éteindre. Souffrante déjà au moment du mariage de son fils le prince Napoléon avec la princesse Clémentine, malade depuis de longs mois, la princesse Marie-Clotilde est morte hier, en ce château de Moncalieri, où depuis tant d'années s'abritait sa vie édifiante partagée entre la charité et les exercices de piété.

Ses trois enfants et sa belle-fille accourus à son chevet l'entouraient et purent recevoir la bénédiction de celle dont l'existence entière s'offre comme un modèle de renoncement, de résignation chrétienne et de foi irréductible. Aux pieds de l'auguste mourante se tenaient également sa sœur la reine Maria-Pia de Portugal et sa belle-sœur la reine Marguerite d'Italie qui, pour elle, professaient sincère admiration et affectueuse amitié.

Devant cette dépouille princière qu'environneront tous les respects et toutes les vénéraisons, devant cette disparition qui sera aussi cruellement ressentie au Vatican qu'au Quirinal et dans les Cours d'Europe, les souvenirs reviennent en foule.

Depuis bien des années, la Princesse, touchée par la maladie, courbée sous le poids des austérités, semblait plus âgée que son âge, car elle était née en 1843 et n'avait par conséquent que soixante-huit ans. Son endurance, son énergie morale lui avaient fait continuer au-delà des limites autorisées par son peu de forces physiques une existence de privations et d'exercices charitables qui l'avaient minée dès le seul de l'automne. Il semble qu'elle ait voulu porter le cilice rédempteur et racheter à elle seule les fautes et les peccadilles dont les siens ne laissaient pas, sans doute, d'avoir donné l'exemple.

La politique l'avait mariée à moins de seize ans à un prince qui avait plus de double de son âge, autocrate qui se piquait de démocratie spéciale et qui ne considérait nullement les liens conjugaux comme une barrière infranchissable. Avec la résignation digne que souflette l'idée d'un devoir, avec la patience qui est innée dans les âmes nobles, elle ne se plaignit jamais, supportant beaucoup pour mieux atteindre son but à un moment donné, et de ce fait parvint à obtenir de son mari — trop intelligent pour ne pas reconnaître ses fautes et ses exagérations de système — une amitié et une confiance qui parfois eurent leurs utiles résultats, soit pour des résolutions politiques, soit pour l'éducation des trois enfants qu'elle avait donnés au prince Napoléon.

Sous l'Empire, elle se mêlait peu au mouvement des Tuileries, son mari s'y dérobait systématiquement chaque fois qu'il le pouvait, mais la Princesse savait obéir aux lois du protocole et se montrait chaque fois que sa présence était nécessaire, rencontrant à la Cour le respect et les attentions dont elle était si digne.

On se souvient encore de sa manière d'être en sa petite Cour paisible du Palais-Royal, où par son charme et sa douceur elle plaisait à tous ceux qui l'approchaient, même aux "avancés" dont le prince aimait à s'entourer et qui, en la présence de la Princesse, savaient faire taire leurs opinions contraires aux siennes et ne pas blesser des convictions sincèrement démontrées par sa vie. Si pieuse qu'elle fût, si en dehors de la politique qu'elle s'affirmait, la princesse Clotilde savait, à un moment donné, ne pas reculer devant un acte démonstratif, faire entendre la parole persuasive qui émeut, trouble les résolutions hâtives et finit par amener à l'idée de devoir nécessaire. Pour une des cérémonies de Orléans, le prince Napoléon, qui n'aimait pas les manifestations politiques préparées en faveur du Prince Impérial, voulut se dérober malgré les conseils de ses fidèles. La Princesse insistait, d'abord sans succès, "Où est le devoir, c'est l'honneur", répétait-elle. Comme le prince ne voulait pas encore se rendre, elle trouva, après une pause, cette phrase heureuse : "C'est l'intérêt !" et le prince partit.

Bien des survivants se rappellent encore l'attitude si belle et si noble de la Princesse lors des événements de 1870. Elle ne se décida à quitter Paris qu'au dernier moment et quand la "gouvernement in-urrectionnel" eut pris possession du pouvoir. Le soir du 5 septembre, elle se rendit en automobile à la gare de Lyon, accompagnée de la baronne Scribier, traversant les quartiers les plus houleux où la révolution était déchignée, seule partout avec une foule redoublée respectueuse, désarmée par son courage.

Elle rejoignait son mari à Prangins, où elle vécut plusieurs années surveillant l'éducation de ses enfants en pension à Vevey. Quand enfrenant la loi d'exil, le prince Napoléon fut franchi la frontière et eut été arrêté par ordre de M. Thiers, la Princesse vint le retrouver à la Condegerie, toujours à la hauteur de son devoir. Plus tard, lorsque le Prince eut reçu l'autorisation de s'établir à Paris, elle décida d'un commun accord, de se retirer à Moncalieri, où son père le roi Victor-Emmanuel lui avait offert asile.

Cette hospitalité, le roi d'Italie l'avait déjà pressée de l'accepter tout de suite après les premiers désastres. Elle s'y était refusée dans une belle lettre, publiée naguère, où il était dit : "Vous savez bien que la maison de Savoie et la peur ne se sont jamais rencontrées, et vous ne voudriez pas qu'elles se rencontrent en moi." Les circonstances avaient été plus fortes que sa volonté. C'est dans cette vieille forteresse des princes de Piémont, accrochée en vrain nid d'aigle aux flancs des collines qui surplombent le Po, dans l'antique demeure ancestrale où les chevaliers bardés des fer dormaient leur sommeil éternel sous les pierres tombales, cependant que les hauts faits des héros plus modernes sont relatés en des toiles guerrières qui ornent mélancoliquement les immenses et tristes galeries, que la princesse Marie-Clotilde a déroulé depuis tantôt quarante ans les étapes automnales de sa sainte existence. ... Là où s'était écoulée son enfance, où s'était ébauché le roman, où s'était conclu le mariage de sa fille avec son oncle le duc d'Aoste, la Princesse voyait, il y a quelques mois, ses vœux réalisés par mariage de son fils aîné avec une princesse accomplie à tous les égards. ... Ces événements de famille furent les seuls à ressusciter la vieillesse citadelle ayant pris l'aspect d'un monastère. Dans une quasi-solitude à peine troublée par les visites d'abord du prince Napoléon, puis de ses enfants, la Princesse vécut à presque un demi-siècle de piété et de bienfaisance. Combien de fois quitta-t-elle cet asile où elle souffrit ses angoisses de catholique, où elle ne put assister impuissante aux luttes entre le Saint-Siège et l'Italie nouvelle ! On trouverait facilement le nombre de ces voyages toujours suscités par d'impérieuses circonstances. D'abord quelques courts séjours à Prangins pendant les vacances de ses fils. ... Par deux fois elle se mit en route pour Rome. La première, c'était en janvier 1878. Le roi Victor-Emmanuel était mourant, elle voulait, fille dévouée, malgré sa répugnance à entrer dans Rome capitale, recevoir le dernier soupir de son père. Apprenant en route que le Roi avait succombé, elle rebroussa chemin et rentra à Moncalieri.

Une autre fois, elle partit et arriva à destination. C'était au commencement de mars 1891. Le prince Napoléon qui avait séjourné à Rome depuis plusieurs mois, comme du reste tous les hivers depuis la loi d'exil de 1858, était fort malade d'une néphrite compliquée de pneumonie. Devant l'état de santé de son mari, la Princesse n'hésita pas et se mit en route pour Rome avec sa fille la princesse Loutitia et s'installa à l'hôtel de Russie au chevet de son mari. Ce que fut son rôle de garde-malade auprès du prince Napoléon moribond et très difficile à soigner, on le devine. Il fallait aussi reconcilier le Prince avec Dieu, et sa sainte femme habituée aux rebuffades, aux colères du Prince, pouvait seule y parvenir grâce à des trésors de patience et de diplomatie. On disait le prince Napoléon athée, ce qui est parfaitement faux ; en toute occasion il s'était déclaré déiste et concorataire. Anticlérical, oui, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, et la mentalité si sincèrement religieuse de la Princesse avait eu maintes fois à souffrir des théories et des attitudes de son mari. Mais lui-même n'avait-il pas dit à maintes reprises : "Clotilde est une sainte. ... Si l'y en avait beaucoup comme cela au paradis, je crois que je deviendrais catholique !"

Le prince Napoléon était en termes plus que courtois avec le cardinal Merillod qu'il avait particulièrement fréquenté tout l'hiver à Rome. Ce fut à l'évêque de Genève, assisté de Mgr. Puyol supérieur de l'église Saint-Louis-des-Français, que la princesse Clotilde remit le soin d'entretenir le prince Napoléon et de l'amener à des sentiments autres que ceux qu'il avait toujours professés.

Deux fois le cardinal Merillod pénétra auprès du prince ayant sa pleine connaissance. La première, ceux qui, comme moi, se tenaient dans le salon voisin entendirent quelques exclamations un peu violentes et chères au prince dont la voix était restée forte. La seconde fois l'apaisement s'était fait. ... Au seuil de la mort, l'esprit fort redoublé humble presque soumis. Jusqu'au alla cette soumission ! On peut, on doit croire qu'elle fut satisfaisante, car quand l'évêque de Genève sortit de la chambre, il sembla soulagé d'un grand poids et

le regard de la princesse Clotilde s'étant croisé avec le sien, reflétait une satisfaction d'outre terre. ... On revint à la Princesse affligée d'une vaine douleur car elle n'aimait sincèrement le prince Napoléon, veillant avec ses enfants la dévotion de son mari et priant, priant toujours.

Elle priait encore lorsque le 30 mars, après l'inhumation à la Sauperga, elle prit les mains de ses enfants, les joignit dans les prières en disant : "Promettez-moi de rester unis." Ils ont promis et ils ont tenu.

La dernière fois qu'elle revint, après tant d'années écoulées, la princesse Clotilde à Paris, ce fut à deux reprises, on se le rappelle, au moment de la maladie et de la mort de la princesse Mathilde dans l'été et l'automne de 1903-1904. Là encore elle avait un rôle de cœur de charité à remplir. ...

Née sur les marches du Rhône, la princesse qui vient de s'éteindre a vu sa vie sillonnée d'événements tour à tour brillants et tristes, et surtout d'épisodes douloureux, ceux-ci l'emportant sur ceux-là ; très Française et attachée à sa seconde famille elle souffrit cruellement de voir tomber la France et la dynastie impériale dans la catastrophe de 1870 ; foncièrement catholique elle endura les plus douloureuses angoisses à voir l'élévation de sa famille et de son pays d'origine s'établir sur l'abîme — en tant que temporelle — de la puissance du Saint-Siège.

Mais elle ne désespérait jamais de l'avenir de la religion, elle pensait constamment à la France. "Dieu... patrie... forent, assure-t-on, les derniers mots qu'elle adressa à son fils le prince Napoléon qui pressait sa main dans la sienne. ...

En France, on donnera des regrets profonds — à quelque parti qu'on appartienne — à cette auguste princesse qui ne vécut que pour le bien et pour les autres. En Italie, les témoignages de sympathie se sont manifestés dès sa maladie connue, et même à la Chambre, c'est la sainte de la maison de Savoie qui disparaît, les légendes futures auront peu de peine à convaincre la postérité que lorsque s'exhala cette grande âme, comble à la mort des bienheureuses d'antan, un parfum d'encens se fit sentir !

Comte FLEURY.

LES Toilettes du Couronnement

Les fêtes du couronnement du Roi et de la Reine d'Angleterre ont amené un grand déploiement d'élégances somptueuses. La souveraine s'est, elle-même, occupée de la question des toilettes féminines. ... Pour les réunions qui précéderont la journée du couronnement, désireuse d'éviter à ses invités une chute possible qui les eût mortifiés à l'extrême, elle eut la grande sagesse de défendre les robes entravées avec lesquelles la révérence aurait été, pour ainsi dire, impossible. Pour la journée même du couronnement elle n'eut qu'à se préoccuper de faire adopter par toutes les paires, sans aucune modification, le costume prescrit par le cérémonial.

Il est des couturiers d'importance moyenne, tant à Paris qu'à Londres, qui, désireux de laisser croire à leur clientèle qu'ils habillaient l'aristocratie anglaise, s'habillent dans leurs salons de robes fastueuses et très fantaisistes, soixantaine exécutées pour le couronnement. Il eût été facile de les confondre car tous les initiés savent que les robes de couronnement sont exactement conçues sur le même modèle.

Toutes de velours rouge, bordé de blanche fourrure, avec près de six mètres de traine et de queue d'hermine, tant à Paris qu'à Londres, qui, désireux de laisser croire à leur clientèle qu'ils habillaient l'aristocratie anglaise, s'habillent dans leurs salons de robes fastueuses et très fantaisistes, soixantaine exécutées pour le couronnement. Il eût été facile de les confondre car tous les initiés savent que les robes de couronnement sont exactement conçues sur le même modèle.

Deux fois le cardinal Merillod pénétra auprès du prince ayant sa pleine connaissance. La première, ceux qui, comme moi, se tenaient dans le salon voisin entendirent quelques exclamations un peu violentes et chères au prince dont la voix était restée forte. La seconde fois l'apaisement s'était fait. ... Au seuil de la mort, l'esprit fort redoublé humble presque soumis. Jusqu'au alla cette soumission ! On peut, on doit croire qu'elle fut satisfaisante, car quand l'évêque de Genève sortit de la chambre, il sembla soulagé d'un grand poids et

manteau était le monogramme de la reine, surmonté de la couronne royale, dans un médaillon de robes et de chardons. Beaucoup de paires ont porté également, leurs armes sur leur toilette de couronnement. Celles-ci étaient placées sur le tablier de satin brodé du devant de la robe. Ce fut dans l'ornementation de celui-ci (qui peut valoir de deux cents à six mille francs) que se virent, d'ailleurs, la seule diversité et la plus ou moins grande richesse de la toilette.

Le procès de la Camorra.

Viterbe, Italie, 8 juillet. — La cour et le jury ont examiné aujourd'hui les papiers et effets personnels saisis par la police au cours d'une perquisition au domicile du prêtre Giro Vitozzi, connu sous le nom d'Ange Gardien de la Camorra.

Alfano et ses complices après leur première arrestation, avaient été remis en liberté sur les représentations de Vitozzi lequel affirmait leur innocence en prétendant que le nom des véritables coupables lui avait été révélé au confessionnel.

Cette intervention avait permis à Alfano de s'enfuir aux Etats-Unis où il n'avait pas tardé à tomber entre les mains de la police de New York. Parmi les effets de Vitozzi on a retrouvé : une canne à épée, des revolvers, 140 lettres de change, 1.000 lettres de criminels demandant sa protection et une lettre de la femme Maria Bartolotti, avec laquelle, suivant les uns, il entretenait des relations intimes, suivant les autres des relations d'affaires.

Mis en présence de ces documents, qui tendent à établir sa culpabilité, Vitozzi a affirmé qu'ils ne lui appartenaient pas.

En ce qui concerne les lettres de criminels, il a dit qu'il considérait comme un devoir de son ministère de venir en aide aux pêcheurs.

Parmi les effets de Vitozzi ont aussi été retrouvées 200 lettres portant les signatures d'employés et fonctionnaires se plaignant de n'avoir pas reçu l'argent qui leur avait été promis.

Suivant le procureur de la Couronne le prêtre, avait pour habitude de donner des pots de vin aux greffiers et juges de tribunaux afin d'obtenir leur indulgence pour les criminels avec lesquels il s'associait.

On déclare dans les milieux officiels que les révélations à ce sujet soulèveront un véritable scandale lorsqu'elle seront rendues publiques.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1911-1912. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

"LES ROMANS DE PIERRE LOTI."

La manuscrite sera remis jusqu'au 1er mars 1912 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de 50 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dont aucun des ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir. Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUREAUX, BOURG, P. O. Box 726, Nouvelle-Orléans.

Advertisement for Hostetter's Stomach Bitters, featuring a rooster logo and text describing its benefits for various ailments like indigestion, constipation, and biliousness.